

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 51 (2001)

Heft: 3

Buchbesprechung: Les alpinistes en France 1870-1950. Une histoire culturelle. [Olivier Hoibian]

Autor: Haver, Gianni

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Olivier Hoibian: **Les alpinistes en France 1870–1950. Une histoire culturelle.** Paris, L'Harmattan, 2000, 339 p.

En 1988 est publiée la thèse de Dominique Lejeune *Les «alpinistes» en France (1875–1919)*¹. Travail qui ouvre (la rédaction commence en 1976) l'intérêt de l'histoire sociale francophone pour l'alpinisme. Treize ans plus tard, et sous un titre très semblable, Olivier Hoibian se propose de «retracer les principales étapes de la sociogenèse de l'univers des alpinistes en France» (p. 5). Les limites chronologiques sont repoussées à 1950, moment où, selon les propos de l'auteur, l'alpinisme se stabilise autour d'une pratique et d'une hiérarchisation des difficultés imposées à tous les pratiquants.

L'historien se préoccupe avant tout d'établir la composition sociale des alpinistes des vingt dernières années du XIX^e siècle. Le corpus principal est fourni par les données des deux plus importantes associations françaises de l'époque: la Société des touristes du Dauphiné et surtout le Club alpin français (CAF), fondé en 1874 et donc dernier venu des grands clubs alpins européens. Loin de pratiquer uniquement un rangement des alpinistes par catégories sociales, Olivier Hoibian s'intéresse aux valeurs symboliques qui participent à définir cette pratique. Les résultats de la recherche montrent comment la relative homogénéité culturelle avancée par Lejeune doit être remise en question. En effet, si la pratique de l'alpinisme reste pendant le XIX^e une chasse gardée de la classe dominante, cette période se caractérise aussi par une «concurrence qui s'exacerbe» entre les composantes de celle-ci. A l'instar de Louis Pinto², Olivier Hoibian distingue au sein de la bourgeoisie française les valeurs des «factions nouvelles» et celles des «factions plus traditionnelles». Cette fracture se manifeste aussi dans la définition de l'alpinisme. Ainsi, bien que dans les associations d'alpinistes existent des modèles dominants sur la manière de concevoir et de justifier les pratiques d'ascension, ceux-ci seront à plusieurs reprises objets d'attaques de la part de définitions concurrentes. Par exemple les justifications d'ordre scientifique ou artistique typiques de la moitié du XIX^e – et qui sont à la base du discours autour de la fondation du CAF – seront confrontées, déjà dans les années 1880–1890, à des visions plus techniques et sportives. Cette dernière tendance va largement bénéficier de la diffusion du phénomène sportif dans la société française et finit par donner naissance, au sein du CAF, à un courant particulier qui va se concrétiser au lendemain du Premier Conflit mondial par la fondation «Groupe de haute montagne». Ce sont là les mécanismes qui vont transformer profondément le modèle culturel de l'alpinisme, lequel va ainsi passer de l'époque de «l'excursionnisme cultivé» à celle de «l'élitisme technique».

L'emplacement de l'alpinisme dans la société française se consolide et s'enracine; il assume des connotations spécifiques et son analyse nous renseigne sur certains enjeux de société. En suivant ce parcours, il nous est par exemple possible de comprendre comment la conquête française de l'Annapurna se transforme, à la fin de la période étudiée, non seulement en un exploit sportif mais également en un «symbole de la volonté de la France de retrouver sa place sur la scène internationale».

1 Dominique Lejeune: *Les «alpinistes» en France (1875–1919)*, Paris, Edition du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1988.

2 Louis Pinto: «Les intellectuels vers 1900: une nouvelle classe moyenne» in: *L'univers politique des classes moyennes*, sous la direction de Georges Lavau, Gérard Grunberg, Nonna Mayer, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1983.

L'histoire culturelle et des mentalités fournit le cadre principal de l'ouvrage. Cependant, d'autres aspects qui à premier abord pourraient sembler secondaires ne sont pas oubliés. C'est le cas des institutions, de l'évolution de la technique et de l'outillage liés à la pratique ou du statut des guides. Pour conclure, disons que Olivier Hoibian parvient admirablement à allier une écriture passionnante à une grille d'analyse rigoureuse qui repose sur l'utilisation soignée et le questionnement clairvoyant d'un corpus de sources très vaste. *Gianni Haver, Lausanne*

Elisabeth Dickmann, Eva Schoeck-Quinteros, unter Mitarbeit von Sigrid Dauks (Hg.): **Barrieren und Karrieren. Die Anfänge des Frauenstudiums in Deutschland. Dokumentationsband der Konferenz «100 Jahre Frauen in der Wissenschaft» im Februar 1997 an der Universität Bremen.** Berlin, trafo Verlag, 2000 (Schriftenreihe des Hedwig-Hintze-Instituts Bremen 5).

Die rund hundertjährige Geschichte des sogenannten «Frauenstudiums» an deutschen Universitäten war Anlass zur Konferenz in Bremen, die mit «Barrieren und Karrieren» dokumentiert ist. Vor allem über einen (kollektiv-)biographischen Zugang, aber auch disziplinäre bzw. fakultäre Vergleiche wurde Material zu Frauen in der akademischen Lehre und Forschung aufbereitet, was sich in der Gliederung des Buches spiegelt: Kulturwissenschaften, Medizin, Naturwissenschaften und Recht. Ein weiterer Teil ist Aspekten der Situation von Studentinnen gewidmet.

Die in den Aufsätzen immer wieder aufgenommene Frage nach dem Professionalisierungsprozess und seiner Beziehung zur Situation von Wissenschaftlerinnen in und ausserhalb der Universität, die einleitend prominent vorgestellt wird, eröffnet Vergleichsmöglichkeiten mit Ergebnissen anderer Untersuchungen. Gleichzeitig ziehen sich einzelne Fragenkomplexe durch verschiedene Aufsätze (wie zum Beispiel zu Wissenschaftlerinnen in der Emigration), womit auch geschlechtergeschichtliche Erweiterungen bzw. Revisionen im jeweiligen Forschungsgebiet (z.B. Emigrationsforschung) vorgeschlagen werden. Des Weiteren wird die höchst aktuelle Frage nach der Beziehung zwischen der sozialen Situation von Akademikerinnen als Frauen in der Universität und ihrer wissenschaftsinhaltlichen und -methodischen Positionierung in ihrer Disziplin aufgeworfen; ein Thema, das die bisherige stark biographieorientierte Arbeit voraussetzt und ihre Fortführung verlangt, gleichzeitig aber auch zu einer intensiven Auseinandersetzung mit wissenschaftsgeschichtlichen und -theoretischen Fragen führt.

Das vorliegende Buch ist ein vielseitig anregender Band, dem man wünschen kann, dass er die weitere Arbeit an den angesprochenen Themen vergleichend und vertiefend stimuliert. *Béatrice Ziegler, Zürich und Hinterkappelen*

Javier Ugarte Tellería: **La nueva Covadonga. Orígenes sociales y culturales de la sublevación de 1936 en Navarra y el País Vasco.** Madrid, Biblioteca Nueva, 1998, 478 p.

Manfred Böcker: **Antisemitismus ohne Juden. Die Zweite Republik, die antirepublikanische Rechte und die Juden. Spanien 1931 bis 1936.** Hispano-Americana, Bd. 23, Frankfurt a.M., Peter Lang, 2000, 392 S.

Der Spanische Bürgerkrieg war ebenso stark Kulturkampf wie Klassenkampf. Die wichtigste Massenbewegung, welche Francos Staatsstreich unterstützte, wurde von den religiös-traditionalistischen Karlisten gebildet. Ein zentraler ideologischer Pfeiler des rechten Antirepublikanismus war ein nationalkatholisch geprägter Antisemitismus.